



Libération
21 décembre 2023

Revue de presse

Livre «Toucher au nerf», le souffle Marin

Des entretiens et un autoportrait en transparence de Maguy Marin, chorégraphe à l’horizontalité vrombissante, radicale.



"May B", chorégraphie de Maguy Marin. Ballet Théâtre de l'Arche. Créteil (Val-de-Marne), Maison des Arts, mars 1991. (Colette Masson/Roger Viollet)

par [Thomas Stélandre](#)

En conversation avec le professeur d’histoire et d’esthétique du théâtre Olivier Neveux, Maguy Marin revient sur son parcours et sa «*méthode*» – ou ses «*méthodes*» (selon le titre de la collection des éditions Théâtrales qui invite les artistes à éclairer leur pratique dans des entretiens ou des textes théoriques). A certains moments, celle de la chorégraphe (de méthode) est «*un peu compliqué[e] à expliquer*» : «*Je pars d’un tableau polyrythmique de 7 chiffres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Donc 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 partent tous ensemble au début et il faudra, pour retrouver cet en-commun, poursuivre jusqu’à la vignette 421. La 420e achevant le premier cycle des multiples communs de ces 7 chiffres.*» En illustration, le tableau polyrythmique en question page 29, «*avec les 24 rencontres/matières*».

Ailleurs, cela peut être plus simple, jusqu’au fortuit. Prenons [Umwelt](#) (2004), ses panneaux métalliques vibrants et sa bourrasque de danseurs, surtout son inoubliable soufflerie : «*J’ai lu quelque part que la philosophie de Spinoza était comme un vent qui souffle. Parfois, je prends les choses au pied de la lettre. Je ne me casse pas la tête : c’est un vent, alors on va essayer des ventilateurs.*»

S’opposer à «ce qui se fait», au «c’est comme ça»

En 2019, le documentaire de son fils David Mambouch, [Maguy Marin. L’Urgence d’agir](#) faisait de *May B*, œuvre majeure et de jeunesse (en 1981, elle avait 30 ans), un fil rouge, synthèse de ses engagements. On pouvait y voir des corps qui n’étaient pas ceux des canons (de la danse «classique», de la jeunesse, de la réussite, de la santé...) et les voir, une dizaine, avec leurs visages blancs, se mettre en mouvement, sporadiquement à l’unisson. Ça montrait «*la saleté, la poussière, le sexe, la bouffe. Prendre des corps comme ils sont, les mettre là, et ne pas vouloir que les corps soient aseptisés, conformes, comme ceci ou comme cela...*» Déjà et encore, la nécessité de s’opposer à «*ce qui se fait*», au «*c’est comme ça*». A sa création, la pièce fut peu jouée. Le succès est venu plus tard (elle tourne aujourd’hui comme une évidence devant des salles comblées). Est-ce une bonne nouvelle ? Economiquement oui, dit la patronne de compagnie : «*Cela permet de faire travailler des danseurs qui gagnent leur vie grâce à ça et les artistes ne sont pas les mieux lotis, surtout en ce moment.*» Artistiquement, c’est autre chose : «*Pour moi, cette adulation est une façon de rendre la pièce inoffensive.*» Et peu après, droite dans ses bottes : «*Je ne cherche pas à ravir le public, je n’aime pas quand il se lève... c’est devenu une très mauvaise habitude.*»

C’est en somme cette façon de, semble-t-il, ne pas courir vers les applaudissements, de ne pas céder, sur scène et en dehors, au point culminant, au «*climax*», qui force le respect. Contre l’ascensionnel, l’horizontalité vrombissante, radicale. Il y a dans ces pages, comme dans les pièces, de la colère, de l’indignation. De là (à propos de *Deux mille dix-sept*, en 2017), la volonté de «*toucher au nerf*», «*ne pas rester sur du superficiel mais arriver à atteindre le nerf*». Des entretiens à l’oralité respectée, agréables à lire, nourrissants, stimulants, et bien sûr (on est aussi venu pour ça) un autoportrait en transparence, avec ses contrastes : «*Est-ce que je suis autoritaire ? Je crois que le travail artistique n’est pas un endroit démocratique.*»

Maguy Marin, *Toucher au nerf, conversation avec Olivier Neveux* Editions Théâtrales «Méthodes», 138 pp., 19 €.